

Alechinsky, Bury, Folon

19.6–31.10.2010

Fondation Folon
10ème Anniversaire



**Dignitaire culturel adoptant la triptongue*

Alechinsky, Bury, Folon

19.6–31.10.2010

A l'occasion de son 10e anniversaire, la Fondation Folon propose une exposition qui trouvera écho dans l'actualité belge. Elle présente des œuvres originales et des inédits des trois artistes réunis autour de la «campagne de dérision». Des sculptures et des fontaines de Pol Bury invitent à la promenade dans les allées du Domaine régional Solvay.



Une «campagne de dérision»

En 1980, tandis que la Belgique cent-cinquantenaire se déchire dans ses langues nationales, Pierre Alechinsky, Pol Bury et Jean-Michel Folon lancent sous l'égide du Daily Bul une «campagne de dérision» digne du pays cher à James Ensor : la Noirquoisie. Revendiquant le droit de vote que leur interdisait le statut des Belges résidant à l'étranger, ils prennent position et publient tracts et livrets brocardant la complexité des institutions. Cette campagne, que le trio nomme *Le Dérisoire absolu* en écho à *L'Écart absolu*, titre donné en 1965 par André Breton à la dernière exposition du Surréalisme, résonne à présent d'une façon autrement prémonitoire.

«Pour résoudre trois problèmes, la Belgique à trouvé une douzaine de solutions... Ne pouvant choisir entre elles, elle attend et meuble cette attente en inventant des Commissions, des Commissaires, des Comptes-rendus, des Emissaires, des Délégués, des Attachés. Ainsi est née une Belgique surnuméraire. Afin d'agrémenter cette attente, nous lançons une campagne de dérision que vous pouvez alimenter en envoyant votre Pied de Nez. Plus qu'une signature, il deviendra l'expression de votre considération face à la douzaine de solutions.»
Pierre Alechinsky, Pol Bury, Jean-Michel Folon - Mars 1980



Le Daily Bul

«La pensée Bul n'est pas souvent ce qu'on croit ; elle en serait même, le cas échéant, tout le contraire.» Marcel Havrenne

Né à la Louvière en 1957, de l'union improbable de Pol Bury et d'André Balthazar, le Daily Bul est à la fois une maison d'édition et le moniteur de la pensée qui porte le même nom.

Auto-proclamée « indéfinissable, .. à priori », « irréductible à tout exposé logique, à toute condensation rationnelle », la pensée Bul se répand dans des publications - *Quoi que vous fassiez, vous êtes ridicules* - ou des enquêtes, *Qui êtes-vous ?* auxquelles participeront quelque huit cent poètes, peintres, écrivains, sculpteurs de renom, parmi lesquels Chavée, Topor, Ionesco, Christo, Scutenaire,

Pierre Alechinsky, membre fondateur de CoBrA, collabore au Daily Bul dès la première heure, et son influence se révèle salutaire pour 'le petit Bury', qui grandit dans le sillage de Magritte. S'éloignant de l'imagerie surréaliste et des « querelles de petits palais » qui l'opposent à l'abstraction, la pensée Bul choisit délibérément comme technique critique « l'impertinence et une forme d'humour bête, l'occasion de rire de tout avec sérieux. »

Le jeune Folon qui, comme Alechinsky, est passé par La Cambre et vit à Paris, entre dans la mouvance alors qu'il est caricaturiste chez Pan: sa curiosité artistique, son talent protéiforme et son humour constituent les ferments d'une filiation quasi naturelle avec le Daily Bul.

Publié en 1967 dans la série *Les Poquettes Volantes*, *Le portemanteau* de Folon, vient signer cette complicité, de même que sa collaboration à *Autotombe*.

Trois publications soutiennent la campagne de dérision lancée par les trois Belges de Paris : *Le Dérisoire absolu* (Alechinsky, Bury), *Les Dérisoires communicants* (Bury, Folon) et *Les Mamelles du dérisoire* (Bury).

A ce jour, les éditions du Daily Bul ont publié quelque quatre cent ouvrages. André Balthazar et son épouse Jacqueline œuvrent à présent à conserver ces inestimables trésors du patrimoine artistique et culturel belge avec *«l'indifférence engagée et le régionalisme du cœur»* qui les caractérisent...

L'exposition

La première salle d'exposition donne le ton et vous fait découvrir des œuvres et des documents originaux relatifs à la campagne : des dessins et estampes de Pierre Alechinsky, des publications du Daily Bul, des documents de travail, des photos et dessins inédits de Folon témoignent des liens sincères qui rattachent ces artistes à la Belgique.

Une seconde salle accueille essentiellement des oeuvres de Pol Bury : des ramollissements, images déformées par des miroirs pervertis, des cinétisations, qu'il définit comme des *« interventions du burlesque dans le sérieux de l'architecture »* et des plans mobiles, illustrent le travail de l'artiste sur la nature du mouvement et son caractère aléatoire. L'exposition se poursuit à l'extérieur.

Dans le parc Solvay

Dans le cadre prestigieux du domaine, une vingtaine de sculptures de Pol Bury invitent tant à la réflexion qu'à la promenade. On redécouvre les **volumes figés**, les boules et cylindres, figures emblématiques des célèbres **sculptures hydrauliques**, dont les mouvements imperceptibles donnent l'illusion de la fixité. L'acier inoxydable des **fontaines** ajoute encore, par le jeu des reflets, au caractère improbable de ces déplacements imprévus. Se jouant de l'équilibre et de la pesanteur, l'artiste dérange l'ordre de la gravité, bousculant toutes nos certitudes.

BIOGRAPHIES d'Ernest Pirotte
(Alias Pol Bury)
1869-1969

(extraits de Cinq affiches pour un centenaire, ed. Le Daily Bul)

BURY Pol

Né le 26 avril 1922 à La Louvière (Suisse). Après un bref passage à l'Académie des Beaux-Arts de la Louvière, fait partie de l'Harmonie des Huit Heures où il tient la place de 3^{ème} cornet à pistons. Adhère successivement aux mouvements : « La Louvière libre », « Les Amis du Drapeau blanc » et les « Joyeux Boute-en-train », d'où il sera exclu pour déviationnisme. En 1950, lors de la fameuse marche pour la libération de la diphtongue, il est fait prisonnier par les troupes flamandes, mais est libéré, quelques heures plus tard, sur parole. Ce qui le rendra suspect aux yeux des ultras.

Cède ensuite, en 1961, à l'appel de l'aventure : il s'installe à Saint-Vaast (sud de la Louvière).

Exécute une fresque en poils de chameau pour la Banque du Congo à la Louvière.

Participe à la section louviéroise de la Biennale de Venise en 1964.

Depuis 10 ans est candidat à l'Académie Royale de La Louvière, section musicale, et a réalisé, en outre, le projet d'en-tête pour le papier à lettres des «Joyeux Moufflus».

E.P.

ALECHINSKY Pierre

Né à la Louvière (Russie) le 19 octobre 1927. Ecole communale du Hocquet. Institut des Arts et Métiers. Etudie ensuite chez S.W. Hayter, directeur de l'atelier 17, à La Louvière.

Membre de la Jeune Peinture Louviéroise. Fait en 1955 un voyage d'études à Houdeng-Goegnies, petite bourgade située au nord de la Louvière, où il réalise un film

intitulé: « Calligraphie houdinoise ». Réside à La Louvière où il fait partie du comité du Salon.

Nombreux écrits, parmi lesquels : « Les Poupées de la Louvière ».

En 1964, il réalise une vaste peinture à l'huile et au vinaigre à la gloire du «Chicon cuit au four avec du jambon et gratiné 20 minutes ». Adhère en tant que secrétaire à la société « Boudin toujours », qui vise à combattre l'influence néfaste de l'andouillette française sur nos corons.

Sous le pseudonyme d'Ibrahim Biroud, il signa quelques libelles à sujets divers, notamment :

«Les curés exagèrent», protestant contre l'électrification de la ligne de chemin de fer La Louvière Piéton et vice-versa.

E.P.

FOLON Michel

Né à La Louvière (Pays-Bas) en 1934, de père et mère étrangers à la commune. Etudes sporadiques, hésitantes, entre l'enseignement laïque et les établissements confessionnels. Né également à l'ombre des usines Boël, il sera toute sa vie obsédé par l'environnement, obsession que l'on trouvera toujours présente dans son œuvre. C'est ainsi qu'une de ses œuvres magistrales, « Pièce montée en 2 et 3 mouvements » réalisée en saindoux et pour les noces d'or du mayor, reflète à s'y méprendre le besoin de frites qu'éprouve au soir le travailleur après une journée de travail bien remplie.

Très doué, malgré des antécédents, il utilisera la pollution en tant que véhicule de sa pensée et y trempera, à l'occasion, son pinceau qu'il a effilé.

Les commodités du bassin de natation possèdent quelques graffiti dont il est l'auteur et dont les préoccupations le ramènent toujours à ses salmigondis. Son gros œuvre : « Fil de fer descendant du clocher aujourd'hui heureusement disparu de la Louvière à la vitesse d'une éponge » est considéré par les instances locales comme plein de promesses.

E.P.

Entretien avec André Balthazar - Morceaux choisis

« La pensée Bul n'est pas un vertige, mais plutôt une façon de perdre l'équilibre »

André Balthazar : poète belge né à La Louvière le 7 janvier 1934. Licencié en philologie romane de l'ULB. Ami de Pol Bury, de Pierre Alechinsky et d'Achille Chavée.

Le Daily-Bul



Rencontre avec Pol Bury

Quand j'étais tout jeune gamin, mes parents habitaient en face d'une « maison des loisirs » où se tenaient des expositions organisées par Tendances Contemporaines, dont Pol Bury s'occupait à côté de son travail d'artiste. On y accueillait Picasso et Kandinsky, il y avait des concerts, des conférences, et j'accompagnais mes parents à tous les vernissages : j'apercevais des têtes qui me fascinaient, des « têtes d'artistes » : Pol Bury, Hélène Jacquet, Achille Chavée... Lentement, à force de présence et de régularité, je me suis rapproché d'eux et de Bury, qui m'emmenait dans son atelier... Puis j'ai grandi et nous sommes devenus très amis.

Du surréalisme au Daily Bul

En 1938, Bury participe à deux numéros de « l'Aventure Collective » sous la direction de Michelet, et c'est ainsi qu'il intègre le mouvement surréaliste belge, avec Chavée bien sûr, puis Scutenaire, et Colinet... Cela lui attire la sympathie de Magritte, qui l'appelle 'le petit Bury' (jusqu'à constater de visu que le petit Bury est plus grand que lui...). Après la guerre, Bury rejoint CoBrA et fait la connaissance de Pierre Alechinsky : une rencontre qui s'avère salutaire. Bury s'éloigne lentement de l'imagerie surréaliste pour se rapprocher de l'abstraction, et quitte l'ombre de Magritte, qui lui en tiendra sévèrement rigueur. A l'époque, dans le monde de l'art, les inimitiés s'exprimaient parfois de façon assez brutale... Mais Bury refuse de traduire sa déception par des gestes de colère. Alors par prudence, ou timidité, nous créons ensemble un poète du nom de Palone Bultari. Et comme on avait un poète, on a écrit des poèmes, et comme on avait cet outil on s'est dit qu'il serait intéressant d'inventer une pensée, pour que l'outil servit, et on a créé la pensée Bul, et comme on avait une pensée, on a créé le Daily Bul, le moniteur de cette pensée, puis les éditions du Daily Bul ont suivi. On écrivait des tracts, on lançait des sujets, *Quoi que vous fassiez, vous êtes ridicules* ou des enquêtes pièges : *Qui êtes-vous ?*, et on demandait aux artistes qu'on connaissait de contribuer à leur façon. D'amis en proches, de hasards en fatalité, on a constitué un réseau, de plus en plus large... au total, près de huit cent artistes, peintres, plasticiens, poètes, philosophes, ont collaboré au Daily Bul, comme Christo, Dotremont, Ben, Miro, Topor, Ionesco, et même Hergé !

De Boule à Bul

A l'origine c'était la pensée « Boule », ces boules que Bury affectionnait tant. La sphère est un mot à caractère géométrique, la boule est beaucoup plus intéressante, pleine de rencontres sournoises ; les bonbons, qui chez nous s'appellent « des boules », le jeu de boules, la bouilloire... et puis le chapeau boule (notre petite vengeance par rapport à Magritte...). Mais surtout, c'était ce volume qui n'a ni fin ni commencement - ou commence la boule ? - qui est à la fois une surface et un volume, qui donne le sentiment d'être immobile mais qui est mobilisable... Philosophiquement, cela donne la place à énormément de choses, et comme philosophiquement on pouvait inventer autour d'elle un certain nombre de mythes, c'était tout trouvé de créer la pensée Boule. A l'occasion d'une rencontre avec un professeur de littérature roumaine, Boule est devenue Bul.

Tentative de définition de la pensée Bul

Ce qu'on a dit de la pensée Bul , c'est : « la pensée Bul est indéfinissable, à priori... ». Ce qui nous permettait évidemment de considérer comme Bul ce que nous décidions, Bury et moi, de considérer comme tel ! Nous avons adopté comme technique critique l'impertinence, et une forme d'humour bête, pour nous différencier de l'intellectualisme surréaliste (qu'on appréciait beaucoup d'ailleurs). On avait un côté irrévérencieux inavoué, on laissait l'ambiguïté traîner. Nous n'avions pas de statut, cela nous donnait toutes les libertés.

Alechinsky, Bury, Folon : les trois Belges de Paris

Alechinsky était là depuis le tout début, via CoBrA. Folon était plus jeune, il aurait eu mon âge aujourd'hui, mais Alechinsky et lui avaient tous les deux fait leurs études à la Cambre, et malgré la différence d'âge, il y avait déjà un lien. Et puis ils vivaient à Paris tous les trois et dans une ville comme celle-là, où les activités foisonnent, les rencontres se font plus facilement... Quand nous avons connu le jeune Folon, il était caricaturiste chez Pan, et cela a créé entre Bury et lui une 'relation d'humour'. C'est comme ça que Jean-Michel a rejoint l'aventure, notamment en participant à des enquêtes, comme *Qui êtes-vous* ou *Autotombe*. On a aussi fait *Le Portemanteau* ensemble.

La campagne de dérision

Puis, il y a eu la création du centre Wallonie-Bruxelles à Paris, à laquelle Alechinsky, Bury et Folon ont collaboré tous les trois. La vision que l'on peut avoir de son pays d'origine est tout à fait différente depuis un pays étranger. Et Paris était un promontoire particulier, le lit d'agressions envers les « pauvres petits belges », l'esprit belge, l'accent belge... Pas toujours sympathique ! Sans être du

patriotisme, ce rapprochement a créé un lien entre eux, et on les a un peu considérés comme des figures emblématiques de l'art vivant belge. Ce dont ils se sont défendus, puisque, habitant la France, ils n'avaient plus le droit de vote en Belgique. La campagne de dérision est partie de là, parce qu'ils trouvaient l'organisation de la Belgique, alors en pleine régionalisation, d'une complexité absurde. Et l'absurde est universel, dans le temps aussi : l'idée reste d'actualité. A l'heure européenne, les réflexes de repli sur soi sont des épiphénomènes... Vous savez, on parle plus l'italien sur le marché de la Louvière que le wallon... et ça, c'est la réalité !

Propos recueillis par Catherine Prévot

Avec le soutien de :



©ADAGP , 2010